

**Compte-rendu de la deuxième soirée-débat
jeudi 20 décembre 2012**

Nous étions 25 personnes réunies cette fois Salle du Conseil Municipal, l'introduction et l'animation de la discussion ont été assurées par Jean-Paul BEAU, il était assisté de Jean-Pierre et Sylviane MOREAU. Avant d'aborder le thème de la soirée, il a rappelé les objectifs et la méthode de discussion.

Objectifs et méthodes pour les soirées-débats :

Les soirées-débats de la bibliothèque sont organisées pour permettre *la confrontation des idées* mais dans le respect mutuel des personnes, chacun exprimant ses opinions dans la considération de celle des autres.

Le but de ces soirées-débats est de nous faire progresser dans *la pensée réflexive*, celle qui nous permet de dépasser nos opinions immédiates, de ne plus s'enfermer dans la pensée magique, celle des « **y a qu'à** », des jugements tout faits. L'accès à la pensée réflexive, c'est l'accès à davantage de liberté.

Il s'agit de pratiquer une réflexion qui a pour but de conduire au mieux sa vie dans la joie, du moins de s'y efforcer. Cette jubilation de comprendre, celle **d'exercer sa faculté de pensée n'est pas réservée aux intellectuels**, aux universitaires. Quelle que soit notre formation, notre parcours nous avons tous légitimement le droit de diriger notre vie en faisant fonctionner notre intelligence, notre réflexion.

Penser, c'est progresser dans la connaissance, et par la mise à distance des choses. Pour parvenir à cette exaltation de comprendre le monde qui nous entoure, il faut pourtant passer par le débat, **le doute** et l'inquiétude. La pensée inquiète et met en question avant de procurer *la joie*.

La présentation par l'animateur du thème de la soirée, consiste à ouvrir la question en présentant son contexte historique social ou juridique, les éléments qui fondent la question puis éventuellement de donner un ou deux exemples où se pose cette question.

Au cours du débat, la participation du plus grand nombre est recherchée et **l'écoute** de tous est essentielle. A priori, chacun a quelque chose à dire. Il est rappelé le principe **demander la parole**, de **ne pas couper** celui qui est en train de s'exprimer. Si l'on parle tous en même temps il n'y a que brouhaha et personne n'entend personne, c'est donc une règle élémentaire de la communication que de respecter la réciprocité de l'écoute.

Il convient aussi d'insister sur la liberté de chacun et sur le respect dû également à ceux qui viennent à nos soirées en souhaitant ne pas prendre la parole.

A l'issue de toutes les interventions, il est présenté non pas une conclusion définitive sur le sujet, mais une espèce de résumé des idées et des arguments qui ont été développés au cours du débat.

Un compte-rendu suffisamment concis pour satisfaire chacun sans risquer une longueur fastidieuse est proposé. Quelques notes sont prises sur un tableau de papier. Ces notes sont par la suite mises en forme, rédigées et adressées à tous par mail.

Synthèse des différentes interventions de la soirée du 20 décembre 2012:

"La société de consommation est-elle en mesure de combler nos désirs et de nous apporter le bonheur?"

Dans son introduction l'animateur rappelle que la question, en réalité comporte **deux interrogations**, l'une concerne **l'organisation économique de la société** de consommation, elle a à voir avec l'économie de marché, avec la production des biens et le libéralisme, l'autre interrogation concerne **la nature du désir**, le mécanisme psychologique qui entraîne l'achat des produits et la représentation mentale de l'objet convoité. Plus largement la réflexion porte sur la nature du plaisir qu'il peut nous procurer. Ou encore, **qu'est-ce que le bonheur ?** Comment l'atteindre ? Il précise aussi que l'histoire de la philosophie est marquée par la réflexion continue de l'homme sur son désir, comment le satisfaire, comment y plonger avec délice, comment aussi le maîtriser ou au moins le canaliser. Dans les malentendus que provoque parfois ce sujet, **il y a souvent une confusion**, c'est celle du « **désir** » et de son « **objet** ». Le désir ne se réduit pas à son objet, il est son anticipation, son manque parfois et surtout **sa représentation** affective et mentale, il n'appartient pas au réel, mais relève de l'imaginaire, on dit aujourd'hui du fantasme. En revanche la réflexion sur le fonctionnement de « **la société de consommation** » date de l'émergence de nos sociétés dites d'abondance, c'est à dire des années 50 et 60 du siècle dernier.

Ensuite, au cours du débat, sans faire une définition exhaustive de la « société de consommation », les participants en ont décrit un bon nombre de **ses finalités économiques et sociales**, certaines de ses perversions et **les dangers qu'elles représentent**.

Notre système économique est basé, selon nous, sur la **recherche du profit** maximum, il **crée alors des besoins artificiels** par l'intermédiaire de la **publicité** qui invente des modes et cherche à imposer des stéréotypes dans les comportements et les habitudes de vie.

L'invention, la fabrication et la production **de nouveaux produits** ont l'avantage de **faire « tourner » l'économie**. Mais la production industrielle répand ses biens très au-delà du nécessaire, dépassant l'utile pour atteindre le **superflu** qui n'est même plus perçu comme tel et qui engendre inévitablement des problèmes supplémentaires, ceux de la surconsommation insatiable et infinie et ceux du sentiment de privation qui l'accompagne dans un cercle infernal.

Nous avons aussi constaté que non seulement la société de consommation offre un choix immense de biens et de produits mais en même temps que sa production canalise et oriente le choix du consommateur vers les objets les plus rentables pour ceux qui les vendent et les plus aliénants pour les consommateurs passifs, afin de pouvoir poursuivre toujours la même logique commerciale.

Ainsi on est incité notamment par la publicité, mais plus généralement par la pression sociale, le regard des autres, à se montrer mieux que les autres tout en leur ressemblant. Tout à la fois appartenir à une certaine classe sociale et s'en distinguer, c'est ce que certains penseurs nomment la **consommation ostentatoire** : il faut posséder les mêmes « marques » pour être reconnu, appartenir au même groupe et avoir l'objet du dernier cri pour s'en distinguer.

Puis quelques interventions ont fait observer que cette imitation sociale, ce formatage a tendance à nier la place de l'individu car il repose sur **l'avoir et le paraître** au détriment des richesses de l'être. Ainsi il nous a semblé que « **l'hyperconsommation** » entraîne **l'aliénation de la personnalité** en ne favorisant pas son originalité, sa singularité.

Il a été souligné par plusieurs intervenants que le « **toujours plus** » relevait du paraître et pouvait détruire les relations humaines au lieu de les développer. Ce « toujours plus d'objets » peut également nuire à la créativité et à l'intelligence des mises en commun et de la communication vraie. On a cité l'exemple de nos enfants qui souhaitent des jeux électroniques, s'y adonnent des heures, en attendant la nouvelle version. Ils se coupent parfois de leur famille, de leurs camarades et ne savent plus créer par eux-mêmes un espace de jeux et de rêve dans une communication authentique avec les autres.

La surenchère dans la possession et le paraître entraîne donc des **frustrations**, tout n'est pas accessible car il faut des moyens pour s'offrir ce qui est présenté. Il y a une fracture de plus en plus béante dans la consommation entre les riches et les pauvres. De là naissent des malaises importants dans la société et dans le psychisme individuel : *cette société n'est pas faite pour moi, je n'en ai pas les moyens, je voudrais être comme ça mais c'est impossible...* mal dans sa peau, mal dans sa tête, **rejet des différences, incivilités, violences**. Il a même été dit que la cupidité pouvait entraîner des pays à vouloir s'emparer des richesses d'État voisin par la guerre.

On s'est aussi interrogé : « ce modèle de société a-t-il atteint son apogée ? » puisqu'il pourrait sembler que nous soyons dans une phase de « décadence » (le mot a été employé sur le mode interrogatif). Parfois on dirait que les problèmes viennent plus nettement et plus rapidement que les solutions. Faut-il désormais moins consommer et donc produire autrement pour, d'une part faire face à **la raréfaction des ressources et des énergies**, et pour d'autre part **diminuer la pollution** et l'amoncellement des **déchets** ?

Pour être heureux a-t-on besoin de tant de choses ? On a évoqué l'exemple de tribus ou de **civilisations**, parfois nomades, isolées du grand marché mondial et qui nous montrent que le bonheur ne dépend pas de la sophistication et de **l'abondance de nos objets**. Parmi ces peuples les plus à l'écart des moyens communications, il est vraisemblable qu'ils ne fabriquent que les seuls objets dont ils ont besoin, c'est pourquoi ils rient de notre frivolité, de notre manque de sagesse. D'autres ethnies pourtant, quand elles ne sont pas encore anéanties commencent à nous imiter, veulent la télévision et internet. Parmi ces hommes quelques uns ne revendiquent pas seulement des biens de consommation mais aussi la possibilité pour leurs enfants d'aller à l'école et d'apprendre à lire.

On a enfin aussi évoqué **d'autres modes possibles** de consommation. **Ces alternatives** à la consommation de masse existent déjà, elles sont bien réelles et concrètes, celles par exemple du **commerce équitable**, celles des **circuits courts** et toutes celles plus généralement de **l'économie solidaire**.

Au fond, on a admis que dans la société de consommation, certains pouvaient s'estimer heureux parce qu'entièrement dans le système, et peut-être parce qu'ils en ont les moyens.

Mais quant à nous, au cours de cette soirée-débat, nous avons trouvé un quasi consensus pour penser au contraire que le **bonheur fait appel à d'autres valeurs** favorisant le développement de l'individu : **échanges** de services et d'idées, mises en commun, connaissance de soi, affections, amitiés, créations artistiques, activations de **liens sociaux et de solidarités**... ces biens immatériels comme la fréquentation des Arts et de la nature, le plaisir de réfléchir et de discuter ensemble sont probablement des alternatives aux choix que l'on cherche à nous imposer. En gardant l'esprit critique, on conserve une **certaine liberté de choix**. Certes il nous est impossible de vivre en dehors de la société de consommation bien présente et bien pressante, toutefois la **pensée réflexive** peut avec pertinence et efficacité contribuer à nous **émanciper des conditionnements mercantiles** que cette même société nous fait subir. La réflexion peut enfin, dans sa dimension critique, nous **apporter la joie**.

Compte rendu réalisé à partir de notes prises par Jean-Pierre MOREAU